

LISTE DE LECTURES A FAIRE POUR LA RENTREE

Pour préparer activement la rentrée de septembre 2024, nous vous invitons à faire deux lectures pendant les vacances. Les **deux** pièces de théâtre devront être achetées (**édition au choix**) et amenées lors des cours de français sur la demande de vos professeurs. Un exercice obligatoire et qui fera l'objet d'une restitution en cours est proposé pour l'une d'entre elle.

I) La liste des livres à acheter et lire pour la rentrée

La première est imposée :

- Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834.

La seconde est au choix parmi la liste suivante (**choisissez en une**)

- Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, 1730 ;
- Ibsen, *Une maison de poupée*, 1879 ;
- Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897 ;
- Lorca, *Noces de sang*, 1933.

Pour vous aider à vous repérer et choisir parmi ces œuvres, nous vous avons confectionné un petit dossier dans les pages suivantes. Reportez-vous y pour choisir.

II) Que faire avec ces œuvres ?

Pour la première œuvre : Musset, On ne badine pas avec l'amour, 1834 : C'est l'œuvre au programme et vous pourrez tomber dessus **à l'écrit en dissertation** lors des épreuves de fin d'année. Profitez des vacances pour la lire plusieurs fois et récolter un maximum d'informations dessus. Annotez votre livre, collez des post-it, faites des fiches (résumés, citations, personnages...).

Pour la seconde œuvre (au choix) : Vous ferez l'exercice suivant (c'est obligatoire) qui fera l'objet d'une restitution en cours (petit oral, rédaction...). C'est un exercice très important, car il vous permettra de préparer **l'oral** et plus précisément, la partie entretien du bac.

Consignes : Après avoir lu la pièce de théâtre au choix, vous choisirez librement au moins trois objets représentant d'après vous le mieux les différents aspects de l'œuvre. Attention : ils doivent être comme des indices sur le contenu de la pièce pour tous les autres élèves qui ne l'auraient pas lue. Ils doivent représenter toute la pièce et pas seulement le début ou l'extrait que nous avons choisi pour vous dans le dossier. Ils peuvent également être des éclairages sur le contexte social, historique... et ne pas être mentionnés directement dans la pièce.

Vous préparerez une justification pour chacun de ces objets de la manière la plus cohérente et logique possible.

LE DOSSIER

PROPOSITION 1 : Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, 1730

De quoi ça parle sans trop en dire : Silvia, une jeune fille de bonne condition, est promise à Dorante, le fils d'un ami de son père. Mais pas question pour elle d'accepter un mariage sans connaître l'époux qu'on lui destine. Afin de pouvoir mieux l'observer et l'éprouver, elle élabore un stratagème : elle se fera passer pour sa servante tandis que celle-ci endossera son costume et son rôle. Or, la rencontre devient cocasse puisque le jeune homme, qui a eu la même idée, a lui aussi échangé son identité avec celle de son valet.



Un extrait alléchant : *Cette tirade fait partie du premier acte de la pièce. Silvia, s'adresse à sa servante, Lisette qui s'étonne qu'elle ne veuille pas se marier.*

SILVIA: Tu ne sais ce que tu dis. Dans le mariage, on a plus souvent affaire à l'homme raisonnable qu'à l'aimable homme ; en un mot, je ne lui demande qu'un bon caractère, et cela est plus difficile à trouver qu'on ne pense. On loue beaucoup le sien ; mais qui est-ce qui a vécu avec lui ? Les hommes ne se contrefont-ils pas, surtout quand ils ont de l'esprit ? N'en ai-je pas vu moi, qui paraissaient avec leurs amis les meilleures gens du monde ? C'est la douceur, la raison, l'enjouement même, il n'y a pas jusqu'à leur physionomie qui ne soit garante de toutes les bonnes qualités qu'on leur trouve. « Monsieur un tel a l'air d'un galant homme, d'un homme bien raisonnable, disait-on tous les jours d'Ergaste. — Aussi l'est-il, répondait-on ; je l'ai répondu moi-même ; sa physionomie ne vous ment pas d'un mot. » Oui, fiez-vous y à cette physionomie si douce, si prévenante, qui disparaît un quart d'heure après pour faire place à un visage sombre, brutal, farouche qui devient l'effroi de toute une maison ! Ergaste s'est marié ; sa femme, ses enfants, son domestique ne lui connaissent encore que ce visage-là, pendant qu'il promène partout ailleurs cette physionomie si aimable que nous lui voyons, et qui n'est qu'un masque qu'il prend au sortir de chez lui.

PROPOSITION 2 : Ibsen, *Une maison de poupée*, 1879

De quoi ça parle sans trop en dire : Nora, personnage principal, est une femme mariée à un banquier et mère de trois jeunes enfants. Torvald Helmer, le mari de Nora, la considère comme « une charmante poupée » : il ne cesse de l'appeler « mon petit écureuil » et de la traiter de façon superficielle car il considère que c'est le rapport normal entre hommes et femmes à cette époque. Cependant à la suite d'une maladie de son mari, le médecin annonce à Nora que le seul moyen de sauver ce dernier est de l'emmener faire un voyage en Italie où le repos lui apportera la guérison. Le voyage coûtant cher et Nora n'ayant pas d'argent en son nom, elle ne trouve d'autre recours que de faire un faux en écriture, sans toutefois se rendre compte de la gravité de cet acte. La pièce débute quand Krogstad (celui qui a prêté de l'argent à Nora) menace de tout révéler à son mari...



L'extrait alléchant : *Nora se confie à son amie d'enfance, Kristine Linde.*

NORA - Approche-toi davantage. *Elle l'attire près d'elle sur le sofa.* Oui, écoute, moi aussi je puis être orgueilleuse et satisfaite ! C'est moi qui ai sauvé la vie de Torvald.

MADAME LINDE - Sauvé ! Comment sauvé ?

NORA - Je t'ai parlé du voyage en Italie, n'est-ce pas ? Torvald ne vivrait pas à cette heure s'il n'avait pu aller dans le Midi.

MADAME LINDE - Eh bien ! mais c'est ton père qui vous a donné l'argent nécessaire.

NORA - Oui, c'est ce que croit Torvald, c'est ce que croit tout le monde ; mais...

MADAME LINDE - Mais... Nora. Papa ne nous a pas donné un centime. C'est moi qui me suis procuré l'argent.

MADAME LINDE - Toi ! Une somme pareille ?

NORA - Douze cents écus, quatre mille huit cents couronnes, qu'en dis-tu ?

MADAME LINDE - Il n'était pas facile qu'on te le prête.

NORA - Pourquoi pas ?

MADAME LINDE - Madame Linde. Parce qu'une femme mariée ne peut pas emprunter sans l'autorisation de son mari.

PROPOSITION 3 : Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897

De quoi ça parle sans trop en dire : Edmond Rostand est un auteur français, dramaturge et poète du XIX^e siècle. On le connaît surtout aujourd'hui comme l'auteur d'un des plus grands succès du théâtre français : la pièce *Cyrano de Bergerac*, dont le succès a totalement éclipsé ses autres créations. Pour l'écrire, Rostand s'est inspiré de deux personnes : d'un de ses proches amis, qui n'arrivait pas à séduire la femme qu'il aimait parce qu'il ne savait pas bien parler, et du vrai *Cyrano de Bergerac*, auteur libertin du XVII^e siècle, qui détestait suivre les règles dictées par la société. La pièce *Cyrano de Bergerac* serait alors une leçon, à la fois comique et poétique, sur l'art de séduire quelqu'un simplement en lui parlant. À lire si vous pensez que la beauté extérieure ne vaut pas la beauté intérieure, et si vous tombez plus facilement amoureux des mots des autres que de leurs beaux yeux.

Rostand
Cyrano
de Bergerac
Édition de Patrick Besnier

3 €



Un extrait alléchant :

Dans ce passage, situé vers le milieu de la pièce, Cyrano tente de convaincre Roxane d'offrir un baiser à l'élu de son cœur... Pour cela, il ne recule devant aucune formulation, rivalisant de poésie et d'argumentation.

CYRANO. Glissez encore un peu d'insensible façon :

Des larmes au baiser il n'y a qu'un frisson !

ROXANE. Taisez-vous !

CYRANO. Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?

Un serment fait d'un peu plus près, une promesse

C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,

Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,

Une communion ayant un goût de fleur,

Une façon d'un peu se respirer le cœur,

Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme !

ROXANE. Taisez-vous !

CYRANO. Un baiser, c'est si noble, Madame,

Que la reine de France, au plus heureux des lords,

En a laissé prendre un, la reine même !

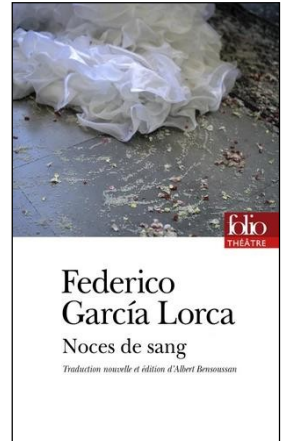
Comme lui je suis triste et fidèle...

ROXANE. Et tu es beau, comme lui !

CYRANO, *à part, dégrisé*. C'est vrai, je suis beau, j'oubliais !

PROPOSITION 4 : Federico García Lorca, *Noces de sang*, 1933

De quoi ça parle sans trop en dire : Le jour de ses noces, une fiancée disparaît avec son ancien amoureux. Sur cette simple trame, ce drame de l'honneur, Lorca brosse un portrait saisissant de la paysannerie andalouse : la possession de la terre, la richesse ou le dénuement, le mariage d'intérêt et la passion amoureuse, les règlements de compte, et la loi du couteau. Au soleil meurtrier de Camus, Lorca oppose ici la lune maléfique. La lune est la mort, prenant ici les traits d'une vieille mendicante qui indique au couteau assassin le chemin du cœur. Qui devra saigner, comme en un sacrifice mythologique.



Un extrait alléchant

Le fiancé : (*Entre*) Maman.

La mère : Quoi ?

Le fiancé : J'y vais.

La mère : Où ça ?

Le fiancé : Voir la vigne. (*Il va pour sortir.*)

La mère : Attends.

Le fiancé : Qu'est-ce que tu veux ?

La mère : Ton déjeuner, mon fils.

Le fiancé : Laisse tomber. Je mangerai du raisin. Passe-moi le couteau.

La mère : Pour quoi faire ?

Le fiancé : (*Il rit.*) Pour couper le raisin.

La mère : (*Entre ses dents, tout en cherchant le couteau.*) Le couteau, le couteau... Maudits soient tous les couteaux et le salaud qui les a inventés.

Le fiancé : Changeons de sujet.

La mère : Ça vaut aussi pour les fusils, les pistolets, et la moindre lame et même pour les pioches et les fourches du champ.

Le fiancé : Bon, allez.

La mère : Tout ce qui peut trancher le corps d'un homme. D'un homme beau qui part, la fleur à la bouche, voir sa vigne, ou ses oliviers à lui, parce qu'ils lui appartiennent, il en a hérité...

Le fiancé : (*Il baisse la tête.*) Taisez-vous.

La mère : ... et ce bel homme ne reviendra pas chez lui. Ou, s'il revient c'est pour qu'on lui ferme les yeux et qu'on dépose sur son corps un rameau et une assiette de gros sel pour qu'il ne gonfle pas. Je ne comprends pas comment tu peux oser porter un couteau sur toi, ni pourquoi, moi, je nourris le serpent dans mon sein.

Le fiancé : C'est fini, là ?

La mère : Je pourrais vivre cent ans, je parlerais toujours que de ça.